

Moment important 23. 5. 2021

Moment important ? Oui, je vois mieux, pour avoir reçu une information administrative au dernier courrier, me disant quelle sera ma situation financière en retraite, où, semble-t-il, je disposerai par mois des deux tiers de mes revenus actuels.

Avant la retraite, c'était juste en raison des frais occasionnés par l'écriture bien que je ne sois pas à compte d'auteur. Cela excluait cinéma, sorties, voyages, rencontres sociales telles qu'on les entend en général, mais c'était possible. Je ne sais pas si je pourrai maintenir à l'avenir cela. Il faudra peut-être renoncer à l'écriture.

Moment important ? Oui, en ces circonstances, je ne suis pas, bien qu'inquiète, abattue. Je me sens forte, équipée pour cela. Equipée ? Oui, d'autres ont su, je ne suis pas plus idiote qu'eux. Et puis, je me suis donné, anticipant, une formation pour ce voyage.

J'ai réfléchi à ce que je veux faire de mon désert, de ma retraite, comme les belles Néfertiti en son temple et Marie-Madeleine en forêt de la Ste Baume. Je me suis donné un jeune coach pendant trois ans pour préparer le « *trip* ». J'ai appris à vivre seule seule seule les longues journées y compris les « ponts », les jours de fête, le temps sans fin entre Noël et Nouvel An ; j'ai appris à aimer les repas faits juste de pois chiches ou de pain de seigle avec des noix ; j'ai appris à avoir pour bonheurs suprêmes tantôt l'expresso et un carreau de chocolat noir brut, au café, avec échange de regards bienveillants avec le serveur, tantôt les rencontres de feu pour la parole nue, qui peut durer trois heures sans consommation aucune, toujours les longs temps en solitude de silence au sol, devant les grands ciels ou à la lumière douce de la lampe. On a trouvé tout cela autour de moi curieux, outrancier, et l'on se serait moqué si l'on n'avait pas été gentil. Mais on était gentil, alors on s'est dit que j'étais originale. On était bon, alors on s'est dit que j'étais singulière. On ne voyait pas que je préparais le dangereux passage à la retraite en solo avec sa perte financière. Moi, je savais. Je me suis musclée. C'est fait, heureusement.

J'ai aussi engrangé : autant que possible, j'ai fait dans mon petit appartement les aménagements nécessaires, esthétiques, pour tenir là avec bonheur, avec les achats en découlant, tant que j'en avais l'argent. Le lieu est prêt, chambre haute, palais de l'âme, et même, me dit-on, apaisement pour qui y passe. Reste à y vivre dans un art du peu maintenant épousé, déjà bien exercé par les confinements. Tout est bien. *Just it.*

Moment important ? Oui, c'est aujourd'hui la Pentecôte et je puis estimer que la force n'est pas « avec moi » mais, mieux, « en moi ». J'en veux pour signe mon sentiment de parfaite -au sens étymologique : "allant jusqu'au bout"- adéquation avec moi-même et avec le lieu et avec le temps, dans un amour profond. Tout à l'heure dans les églises, le cierge pascal, qui se tenait près de l'autel pour être avec nous, pour nous protéger, va se déplacer. Il s'effacera, sur un bas-côté, près des fons baptismaux. Il nous laissera "intentionnellement" seuls, puisque maintenant la force est en nous. Je souscris !

En cette force, je vis la retraite devant moi comme l'entrée en une terre sainte où m'attend un Rendez-vous mystérieux suivi de rendez-vous propices. Je ne foulerai pas n'importe comment cette terre. Amenée à me déchausser, je marcherai pieds nus, reine pauvre peut-être mais reine, fidèle à sa royauté. J'ai peur et me réjouis. J'ai peur et savoure le moment présent. Je l'aime et m'aime en lui !